Épistémologies et activismes transféminismes : pour ne plus être à la marge

Chamindra Weerawardhana
(trad. Arnaud Alessandrin)

Introduction

Dans le domaine des politiques féministes, le mot « *transfeminism* » provoque de nombreux débats et de nombreux désaccords. C'est aussi un terme très mal compris, parmi les défenseurs des droits des personnes trans et parmi les personnes cisgenres plus encore. La montée du racisme, la présidence de Trump et, par conséquent, le renforcement des idéologies fascistes dans le monde ont entraîné une situation moins favorable à la justice entre les sexes. Dans l'ensemble du monde occidental, les droits des personnes trans sont également sous une menace considérable. Les progrès accomplis sous l'administration Obama aux États-Unis, par exemple, sont aujourd'hui renversés avec une relative facilité sous l'actuelle administration américaine. Dans ce contexte mondial tendu, les militant.e.s pour l'égalité de genre, notamment celles et ceux qui œuvrent dans les domaines des droits fondamentaux liés à l'orientation sexuelle, à l'identité / expression sexuelle et aux caractéristiques sexuelles (SOGIESC) sont contraints de repenser les paramètres de leur activisme. Ce chapitre, écrit par une femme trans racisée et citoyenne d'un pays d'Asie du Sud, est destiné à développer une conversation centrée sur un tel « repensé », dans une perspective transféministe. Développé à travers l'activisme de terrain mené par les personnes racisées trans et queer à Turtle Island, le discours transféministe remet fortement en question les normes de genre binaires et cisnormatives. Le transféminisme offre également un cadre constructif pour engager un plaidoyer visant à défier la politique néolibérale de l'activisme LGBT+. Dans ce qui suit, je commencerai par une discussion sur le terme « transféminisme », en accordant une attention particulière aux malentendus liés à ce terme et en soulignant ce que je veux dire en l'employant dans ce chapitre. Dans la deuxième partie, je discuterai la façon dont les approches et les activismes

transféministes peuvent nous aider à développer des cadres d'actions renforcés et intersectoriels.

1 Définir le transféminisme

Le terme « transféminisme », tel qu'il a été développé dans les contextes académiques des études queer et transgenres, implique une forme de féminisme trans-inclusif, qui inclut et prend en compte toutes les femmes et les filles trans. Le transféminisme en tant que forme trans-inclusive du féminisme se lit aussi comme une critique du féminisme de la deuxième vague (Koyama 2001, 2003 : 2 ; également cité dans Hines, 2014 : 85). Les perspectives transféministes ont été populaires dans les cercles activistes LGBTQI+, notamment en raison du travail des femmes trans engagées dans le plaidoyer féministe (Serano 2007, 2013, 2016, 2017 ; Carstensen 2017). La pensée transféministe a finalement reçu une attention académique, en particulier dans les cercles académiques trans et queer. Compte tenu des préjugés sexistes et raciaux qui peuvent prévaloir dans l'académie occidentale, la majorité des chercheurs qui ont écrit sur les questions trans sont des personnes trans blanches. Le développement des perspectives transféministes au sein de la tour d'ivoire de l'académie occidentale peut être entrevu, par exemple, dans des numéros récents de la revue *Transgender Studies Quarterly*.

Cependant, mon transféminisme, comme évoqué dans le reste de cet article, diffère considérablement des perspectives mentionnées ci-dessus. Je me concentre sur un discours différent, développé non pas dans la sphère académique mais dans les cercles activistes de terrain, principalement par les femmes et les filles trans racisées ; discours renforcé par les activismes et les plaidoyers des femmes trans et cis de couleur à travers le monde. Dans la sphère militante, cette marque d'activisme transféministe a été mise au point par des militantes de premier plan et des dirigeantes communautaires, notamment la décédée Marsha P. Johnson mais aussi Sylvia Riviera. Cet activisme prend appui sur une logique de construction de solidarités, ou, pour citer une affiche avec laquelle Johnson a fait campagne, étendant le « pouvoir au peuple » (power to the people). Dans ce contexte, le « peuple » concerné implique tous les individus, y compris les personnes transgenres, créant des réseaux de soutien, et collaborant proactivement avec les féministes de couleur, en particulier les féministes noires. Contrairement aux théories trans développées dans les mondes universitaires occidentaux, cet activisme transféministe est axé sur la construction de mouvements et la construction de solidarités. Il s'agit donc d'une perspective qui apprend et a toujours travaillé main dans la main avec les discours féministes intersectionnels, queer et cis, dirigés par des femmes queers. Le fait que Black Lives Matter, un mouvement féministe par excellence noir, soit un mouvement dirigé par des femmes trans racisées et queer n'est d'ailleurs pas un accident (Khan-Cullors 2018).

Il en va de même pour les solidarités à travers les cercles militants transféministes envers les féminismes autochtones, en particulier dans les colonies de peuplement où les droits des peuples autochtones et, plus important encore, les droits des femmes autochtones, sont sérieusement menacés. Lu de cette façon, le transféminisme est

inextricablement lié au féminisme noir et ne peut être discuté dans le vide en l'absence d'une évaluation complète de ses racines.

Les militantes transféministes sont parmi les plus ardentes défenseuses des migrant.e.s, des sans-papiers et des mouvements autochtones pour protéger leurs territoires. Beaucoup de femmes trans racisées, qui sont également des activistes transféministes, sont elles-mêmes à la croisée de multiples identités et existences. Jennicet Gutierrez, par exemple, est une femme trans racisée qui est parmi les plus ferventes combattantes pour les droits des sans-papiers aux États-Unis. En Océanie, les militants transféministes sont aussi parmi les plus fervents partisanes des droits des peuples autochtones et sont souvent considérés comme des protagonistes et des défenseuses anticoloniales et anti-néo-coloniale.

Cette marque de transféminisme est profondément inspirée et influencée par les féministes noires. Le travail d'Audre Lorde, par exemple, est au cœur des sphères militantes transféministes (Lorde, 1984 ; Byrd *et al.*, 2011). La déclaration célèbre de Lorde « Je ne suis pas libre, alors que toute autre femme est libre, même si ses chaînes sont très différentes des miennes », signifie le principe de base de la praxis activiste transféministe de couleur. Le féminisme et le plaidoyer des femmes trans de couleur, de Marsha P. Johnson aux chercheuses et artistes militantes contemporaines telles que Kama La Mackerel et Kim Ninkuru, sont profondément enracinés dans l'activisme des féministes afro-féministes. Leur travail s'articule souvent autour de problèmes d'oppressions intersectionnelles, de misogynie et de problèmes spécifiques liés au transracisme. Quand on le lit sous cet angle, le transféminisme est une composante essentielle, sinon la progéniture, de la féminisation noire, de la féminisation des femmes de couleur et de la pensée féministe autochtone. Dans tous ces courants de plaidoyer féministe, contester la binairité de genre cis-hétéronormative imposée par le colon est de la plus haute importance. Ce faisant, une approche transféministe s'avère extrêmement utile, étant donné sa capacité à fissurer, à défier et à briser les binarités et à exposer la diversité de la féminité ainsi que de l'éventail des genres. Une perspective transféministe de cette nature n'a pas encore trouvé sa « pleine place » dans la tour d'ivoire académique occidentale. Ceci est en partie dû au fait que les femmes de couleur non cis-hétéronormatives, en particulier les femmes trans racisées, sont rarement représentées dans des postes au sein de l'académie occidentale. C'est un domaine de recherche universitaire qui se développe lentement, et les récents exploits impliquent, par exemple, un effort pour discuter de la pertinence et de la valeur d'une perspective transféministe des relations internationales (Weerawardhana 2018a, 2018b, 2018c et 2018d). Dans la suite du texte, le terme « transféministe » sera donc utilisé exclusivement pour désigner cette marque de transfémisme de couleur, dans toutes ses forces intersectionnelles.

2 Politiques transféministes : de réelles implications

Après avoir clarifié ce que j'entrevois par les termes « transféminisme », « théorie transféministe » et « activisme transféministe », je me concentrerai dans cette section sur l'impact pratique des perspectives transféministes sur la sphère politique dans son ensemble. La gouvernance, les structures du gouvernement, les institutions po-

litiques et les assemblées élues, partagent toutes une caractéristique saillante : elles sont particulièrement cisnormatives et hétéronormatives. Pour quelqu'un qui n'est pas hétéronormatif et surtout pas cisnormatif, faire son chemin dans les cercles gouvernementaux et assumer la responsabilité politique peut être extrêmement difficile. Les structures de gouvernance, où les décisions clés qui affectent nos vies sont faites, sont délibérément destinées à exclure les personnes qui ne se conforment pas strictement à la binarité de genre cis-hétéronormative. Pour cette raison, nous sommes gouverné.e.s, au niveau des gouvernements locaux et nationaux, au niveau régional (comme l'Union Européenne et d'autres organismes régionaux dotés de pouvoirs substantiels) et dans la sphère supranationale plus large, par des personnes cis, et dans une très large mesure, des personnes hétéronormatives. Dans cette structure de pouvoir, les gens issus d'échelons sociaux privilégiés avec des niveaux plus élevés de capital exercent plus de pouvoir. Les hommes cisgenres et hétéronormatifs bénéficient également des plus hauts niveaux de pouvoir. On pourrait certainement éviter cette observation en disant que c'est une observation basique, sinon triviale. Cependant, c'est une réalité qui nécessite une discussion critique.

Ces dynamiques fonctionnelles d'un monde cishétéronormatif affectent également le secteur de l'inclusion trans et des droits des personnes trans. À Turtle Island, par exemple, une partie du travail qui vise à augmenter la représentation des personnes trans à l'université, est développée selon les paradigmes des « études transgenres », en accordant peu d'attention aux oppressions intersectionnelles. Si l'on veut mener des recherches sur l'inclusion des personnes transgenres dans l'académie canadienne notamment, les résultats de la recherche sur ce sujet seraient incomplets en l'absence d'une évaluation du travail des femmes racisées, comme celui de la professeure Enakshi Dua. Dans les années 1990, on a fait des recherches sur les expériences vécues par des femmes racisées et universitaire dans l'université canadienne, en soulignant les formes de discriminations et de marginalisations auxquelles elles étaient confrontées dans leur vie professionnelle. La trans-libération, lorsqu'elle est perçue dans une perspective transféministe, est donc inextricablement liée à la libération des femmes racisées, des personnes handicapées, des peuples autochtones et d'autres groupes marginalisés.

3 Transféminisme et justice reproductive : une interrelation forte

Les discours transféministes sont également vitaux pour la sphère de la justice reproductive. Dans de nombreux pays à travers le monde, les droits reproductifs sont considérés comme l'apanage exclusif des femmes cisgenres. Des termes tels que « le droit de la femme à l'avortement », « l'autonomie corporelle des femmes et des filles » se réfèrent presque exclusivement aux femmes et aux filles cisgenres. Les campagnes axées sur les droits à l'avortement en Irlande, au Sri Lanka et dans de nombreux pays d'Amérique latine sont souvent articulées avec des mots qui représentent et renforcent la binarité entre les sexes. Cette approche oblitère le déni de l'avortement et tous les autres droits liés à l'autonomie corporelle des personnes non conformes au genre, des hommes trans et des personnes non binaires.

Une perspective transféministe sur le droit à l'avortement serait une perspective qui, avant tout, soutiendrait et défendrait inconditionnellement les droits reproductifs des femmes cisgenres, tout en réitérant que le droit à l'avortement, par exemple, ne concernent pas uniquement les femmes cis. Bien au-delà, il concerne également les hommes trans notamment. Une approche transféministe de l'avortement est celle qui reconnaîtrait et soulignerait puissamment le fait que tout au long de l'histoire ce sont les femmes aux échelons inférieurs de la société et les femmes racisées qui ont vu leurs droits à la parentalité les plus affectés. La stérilisation forcée des femmes noires sur l'île de La Réunion en France, la stérilisation forcée et non autorisée des femmes autochtones à Turtle Island et la stérilisation forcée des femmes trans dans de nombreux pays ne sont que quelques exemples de la négation systématique des droits reproductifs de ces femmes-là ; ces femmes des marges de la société. Lorsqu'on aborde le point de vue transféministe, il est crucial d'établir un lien clair entre le déni des droits reproductifs des femmes trans et cis et d'identifier les multiples formes d'oppressions intersectionnelles qui entourent cette violation des droits fondamentaux.

Dans de nombreux pays du Nord, y compris dans certains pays nordiques réputés être de fervents partisans des droits humains à travers le monde, une loi rendant obligatoire la stérilisation des femmes trans n'a été abrogée que ces dernières années (Weerawardhana, 2016). En Finlande, cette loi de stérilisation est toujours en vigueur au moment de la rédaction de ce texte (mars 2018). Cette pratique indique que la féminité trans est pensée comme inadaptée à la parentalité. Dans la société cis-hétéronormative, les femmes trans sont souvent considérées comme incapables d'assumer des rôles parentaux, en particulier un rôle de maternité. C'est un mythe qui est démystifié par des perspectives transféministes sur la justice reproductive, développées spécialement par les femmes trans racisées qui sont elles-mêmes des parents. Une perspective transféministe fournit un cadre pour défendre simultanément aux droits reproductifs des personnes cis et trans, et surtout, développer de solides solidarités entre les personnes atteintes.

Conclusion – Le transféminisme, au-delà de l'académie

Cet article s'est présenté comme un effort afin de zoomer sur le transféminisme, ou pour être plus précis, sur le transfémisme de couleur et sa pertinence pour des politiques et des plaidoyers intersectionnels. Une lecture de cette nature est souvent loin d'être bienvenue dans les espaces académiques occidentaux des *transgender studies*, où la production de connaissances est hiérarchisée selon les lignes de fracture raciales et sociales ainsi que selon une compréhension patriarcale de l'inclusivité. Cette situation nous amène à nous poser des questions sur qui produit des connaissances sur la politique trans et sur les droits de trans, et en particulier sur les épistémologies transféministes. Les femmes trans de couleur sont très rarement représentées à l'académie. Même lorsqu'elles sont présentes, et le plus souvent, bien qu'elles soient hautement qualifiées, elles occupent de très faibles niveaux d'influence en raison de formes de discriminations systémiques et d'oppressions intersectionnelles très courantes dans les espaces académiques. Dans ce scénario, théoriser une perspective de femme racisée sur le transféminisme est certainement mieux abouti dans les cercles militants, où les femmes trans racisées et cis ont toujours développé de "solides solidarités", iden-

tifié les "intersections intersectionnelles" de leurs luttes collectives et développé des discours forts de résistance et de survie. Introduire ces perspectives dans la sphère académique est une priorité clé si les sphères des études de genre, des études féministes et des études transgenres progressent selon une logique incarnée par le hashtag #representationMatters.

Bibliographie

Byrd Rudolph, Johnetta Cole, B.everly Guy-Sheftall, *I am your sister : Collected and unpublished writings of Audre Lorde*. Oxford : OUP. 2011.

Dua Enakshi, Lawrence Bonita. « Challenging white hegemony in university classrooms : Whose Canada is it ? » *Atlantis*, 24(2), 105-121, 2000.

Hines Saly. « Feminism » *Transgender Studies Quarterly*, 1 :1, 84-86 2014

Khan-Cullors, Patrisse, Bandele Asha. *When They Call You a Terrorist : A Black Lives Matter Memoir*. Edinburgh : Cannongate. 2018.

Koyama Emi. « Transfeminist Manifesto », in *Catching a Wave : Reclaiming Feminism for the Twenty-First Century*, ed. R. Dicker and A. Piepmeier, 1–15. Boston : Northeastern University Press, 2003.

Lorde Audre. *Sister Outsider : Essays and Speeches by Audre Lorde*. Berkeley : Crossing Press, 1984.

Serano Julia, *Whipping Girl : A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity : A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Feminity*. Berkeley CA : Seal Press 2007.

Serano Julia, *Excluded : Making Feminist and Queer Movements More Inclusive*. Berkeley : Seal Press, 2013.

Serano Julia. *Outspoken : A Decade of Transgender Activism and Trans Feminism*. Oakland CA : Switch Hitter Press, 2016.

Weerawardhana Chamindra. « Profoundly Decolonising ? Reflections on a Transfeminist Perspective of International Relations ». *Meridians*, 18 :1, 184-213, 2018a.

Weerawardhana Chamindra, « Repenser le transféminisme : vers des perspectives émancipatrices et transnationales ». Présentation lors de la conférence inaugurale d'une série de rencontres en philosophie féministe, Chaire de recherche Canada « Polethics », Université de Montréal, 15 février 2018, 2018b.

Weerawardhana Chamindra, « Solidarités transféministes dans un contexte international peu solidaire ». Intervention tenue le 22 février 2018 à l'Université du Québec à Montréal : https ://www.facebook.com/REQEF/videos/1781071255288108/ (accédé le 6 mars 2018), 2018c.